

Éditorial

Le *texte* francophone entre critique et réalité

Laté Lawson-Hellu
Western University (Canada)

Dans un régime de lecture herméneutique où l'objet d'appréhension est au cœur de rapports d'intérêts divers, historiquement déterminés comme le fait littéraire francophone et son *texte*, le réflexe du critique, du lecteur, de la lectrice, peut l'orienter vers ces grilles de lecture qui traitent de tels rapports d'intérêts à l'image de la critique, désormais *classique*, d'obédience ou d'inspiration marxiste. On pensera ici à la critique idéologique, à la sociocritique des textes, entre beaucoup d'autres. Ce peut être aussi, et plus appropriée sans doute, la critique postcoloniale, également d'obédience marxiste, mais qui indexe les bases historiques de spécification du *texte* francophone.

Ce dixième numéro des *Cahiers du GRELCEF* propose donc de recenser les lectures possibles des textes du champ littéraire francophone sous le paradigme du *texte* francophone. L'enjeu est de taille, qui met en jeu le rapport général de la littérature à la réalité, ainsi qu'à ses divers degrés de symbolisation de cette réalité, tout comme les *modes* de lecture susceptibles de rendre compte de ce rapport. Mais a-t-on fini d'évoquer cet objet, le fait littéraire francophone, qu'émerge le second défi posé par le dossier de ce numéro : définir le *texte* francophone, en soi, qui permet ensuite d'établir ces *modes* de lecture susceptibles de répondre à ses spécificités, s'il y en a. Ce *texte* francophone, existe-t-il, fort du foisonnement du paradigme « texte » même, objet sémiotique polymorphe et polysémique ? Le numéro n'a pas répondu à cette question, puisque le champ littéraire francophone dérive de son statut de champ littéraire les caractéristiques de tout autre champ littéraire. Le numéro a préféré établir ce qui spécifie ce champ, cependant, pour

répondre à la question qu'il s'était posée, c'est-à-dire quelles lectures critiques pour le *texte* francophone ? Cette spécificité du champ littéraire francophone dérive ainsi de son histoire coloniale et de l'incidence de cette histoire coloniale sur les réalités locales, individuelles, collectives, imaginaires, dont ses textes se sont fait porteurs et se font encore porteurs. Penser dès lors les *lectures critiques* possibles de ce champ et de son *texte* comme unité constitutive revient à penser ces grilles de lecture qui prennent en charge la relation antagonique que génère presque de facto tout contexte hégémonique comme celui du fait colonial. Quel(s) rapport(s) de ce *texte* à son réel marqué par un tel fait, a semblé le fil à suivre désormais pour identifier les lectures critiques générées hier ou aujourd'hui, ou susceptibles de l'être, pour le champ et son *texte*. Chacun des articles rassemblés dans le numéro répond à ce défi et donne la mesure de ce potentiel herméneutique du *texte* francophone.